

1555_Avant qu'Amour s'empara de mon cœur_[Sonnet XXIX]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Auant qu'Amour s'empara de mon cœur,
Sans progetter en moy chofe fubtile,
Mon cors estant vne maffe inutile
S'allentiffoit enerué en langueur :

Mais quand i'apris de fuiure la rigueur
D'un bel obiet, adonc & mille, & mille
Conceptions, feirent mon coeur debile :
Viufier de celefte vigueur.

Que toy Amour en longue oifiueté
Ayes trouué le premier de tes iours,
Il ne m'en chault : mais s'il est verité

Ie fçay (ô lourd, mais heureux impropere !)
Et le cognois par mes propres amours,
Que tu meurdris, parricide, ta mere.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature B4v° - B5r°
Pièce n°029

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CDC EDE

Sujets

- Amour volage
- Blâme d'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 26/08/2024

RECUEIL

Et par Mercure eut la langue, & puissance
 Par Mars, de l'œil sçavoir vaincre les dieux.
 La Lune pas ne vogueoit à grands voiles,
 Elle pourtant luy donna son meilleur:
 Car tout ainsi, que toute seule esclaire
 Obscurcissant la lueur des estoiles,
 Aussi donna à ceste cy tel heur
 Que sa beauté tout autre feroit taire.

O toy, qui viz sur ceste terre basse,
 Quand par ma mort ma vie sera close,
 Arreste toy à ma tombe, & fais pose,
 Pour voir qui gist sous cy petite espace.
 Là tu verras pour ton profit la place
 Ou vn amant pour trop aimer repose,
 Et pour vouloir attaindre à trop grand chose
 D'amour, & mort, ayant mesme disgrâce.
 Mort le rend froid, amour l'a rendu glace,
 Amour luy à la liberté rauie:
 Et par la mort est demouré sans vie.
 Ny de la mort, ny d'amour à eu grace,
 Mais plus il est tenu à l'Atropos:
 Car non d'amour, ains d'elle à eu repos.

Auant qu'Amour s'empara de mon cœur,
 Sans progetter en moy chose subtile,
 Mon cors estant vne masse inutile

Sal-

DES RYMES.

S'allentissoit enervé en langueur:
 Mais quand i'ay pris de suivre la vigueur
 D'un bel objet, adonc & mille, & mille
 Conceptions, firent mon coeur debile:
 V'uisier de celeste vigueur.
 Que toy Amour en longue oisueté
 Ayés trouué le premier de tes iours,
 Il ne m'en chault: mais s'il est verité
 Je sçay (ô lourd, mais heureux impropre!)
 Et le cognois par mes propres amours,
 Que tu meurdris, parricide, ta mere.

Quelle fureur, quelle extase, ou manie,
 Quel tourbillon de nouveau m'a surpris?
 Quel dieu caché forcene mes esprits?
 Quelle frayeur est-ce, qui me manie?
 Par quel Daimon est mon ame ravie?
 De quel erreur sont mes sens entrepris?
 Quel laberinth, quel sentier ay ie pris
 Pour passer ce bref cours de ma vie?
 Soit ma fortune, ou soit vne influence,
 Soit quelque instinct, dont ie n'ay cognoissance,
 Ou soit la femme à l'inferral Pluton,
 Soit que ce soit, & feut-ce vne folie,
 Si voy-ie bien que ma melancolie
 Aux incogneuz me faiçt estre vn Caton.